LA DÉPÊCHE
DE NEUCHATEL

Le numéro 2 fr. — N° 218 — Vendredi 18 septembre 1942

ÉDITION INTERNATIONALE
DE LA « FEUILLE D'AVIS DE NEUCHATEL »
Paraît tous les jours, sauf le lundi

QUOTIDIEN SUISSE
D'INFORMATION

ADMINISTRATION ET RÉDACTION A NEUCHATEL (SUISSE), 1-3, RUE DU TEMPLE-NEUF
ABONNEMENTS : *3 mois* 100.— *6 mois* 180.— *1 an* 350.— à souscrire aux **Messageries Hachette**, 12, rue Bellecordière, **LYON**
COMPTE DE CHÈQUE POSTAL LYON C/C 218

Un article de M. Gœbbels sur la durée de la guerre

De l'avis du ministre de la propagande du Reich, la victoire exigera encore bien des sacrifices

BERLIN, 16 (D.N.B.). — Dans le dernier numéro de l'hebdomadaire « Das Reich », M. Gœbbels, ministre de la propagande du Reich, s'occupe de la durée éventuelle de la guerre actuelle. « Dès le début, nous avons considéré la guerre du point de vue réaliste et nous nous sommes gardés de la prendre trop au sérieux ou trop au tragique. Nous voyons en elle un drame d'une portée internationale immense, qui doit être mené à une fin victorieuse en recourant à la force totale de toute la nation. Nous autres, Allemands, nous savons, en tant que nation, qu'une guerre décide de la liberté de nos mouvements ou de notre mort collective. Il va de soi qu'il ne nous est pas indifférent de savoir combien de temps la guerre durera. Mais cette question n'a aucun rapport avec la certitude que nous avons que nous devons la gagner et que toutes les conditions sont requises pour que nous la gagnions. »

La fin de la guerre ne dépend pas de sentiments personnels

M. Gœbbels estime qu'il est peu clairvoyant d'attacher une importance trop exagérée au problème de la durée des hostilités. La plupart des gens qui se posent une telle question voudraient qu'on leur réponde comme eux-mêmes envisagent la fin du conflit. Or, la fin de cette tragédie ne dépend pas de sentiments ou de volontés personnels. Une réponse définitive dans cet ordre d'idées ne peut pas être faite. Ce que l'on peut dire, en général, à la veille d'une guerre, sur ce qui se passera dès que les belligérants seront aux prises est assurément fort vague. Au cours de la guerre, il est également très difficile d'affirmer quand la paix succédera à la guerre, mais l'expérience montre que la paix, comme la guerre, ne vient pas quand on les croit proches, et que souvent elles se présentent inopinément, c'est-à-dire par surprise, à un moment où on ne s'y attend pas.

Le Reich ne commettra pas la faute de 1918

De l'avis du ministre du Reich, rien n'est plus bête que d'affirmer, comme les Anglais le font, que l'on peut perdre toutes les batailles pour gagner la dernière. Cela ne peut se produire, selon M. Gœbbels, que lorsqu'un peuple victorieux, comme nous l'étions en 1918, commet la faute impardonnable d'abandonner volontairement son atout et d'oublier, par un geste malheureux, toutes les batailles et toutes les campagnes gagnées. Le Reich possède aujourd'hui des gages et des atouts dans sa main, de sorte qu'il ne doit pas se faire beaucoup de soucis quant à l'issue de la guerre.

Le ministre conclut son article par ces mots : « Qui est-ce qui pourrait nous inciter à voir la situation de façon plus favorable qu'elle n'est? Cette situation nous offre en tout cas toute chance de victoire. Elle exigera de nous encore bien des sacrifices et bien des efforts, mais nous estimons qu'il est plus juste de mettre l'opinion publique bien au courant des faits, afin que notre peuple ne puisse pas se faire de fausses illusions. Devant nous se dresse encore un sommet abrupt, mais nous croyons qu'il pourra plus facilement être gravi par un peuple qui a été entraîné des années durant à la dure épreuve des ascensions que par un peuple qui n'a connu les cimes qu'en restant dans la plaine. Nous savons clairement quelle est notre tâche, mais nous connaissons aussi toutes nos chances. Nous savons ce que nous voulons, mais, ce qui est beaucoup plus important, nous voulons aussi ce que nous savons. »

L'ENFER DE STALINGRAD

La situation est de plus en plus critique pour les Russes

D'après Moscou, les Allemands ont pénétré dans les faubourgs nord-ouest de la ville où la bataille fait rage

Le communiqué allemand

BERLIN, 16 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique :

Sur le Terek, plusieurs attaques ennemies ont échoué.

Dans la bataille de Stalingrad, de nouveaux gains de terrain importants ont été obtenus après des combats acharnés. Des formations aériennes appuient les opérations de l'armée et attaquent des lignes de ravitaillement ennemies par chemin de fer et par route dans la région de l'embouchure de la Volga.

Dans la région de Voronech, l'ennemi a repris ses attaques avec de nouvelles forces. Il a été repoussé avec de lourdes pertes après de durs combats.

Dans la région de Rjev, au cours de la défense contre des attaques ennemies répétées, 106 chars d'assaut ont été détruits en un seul jour dans le secteur d'un corps d'armée, dont 71 dans le secteur d'une seule division d'infanterie. Sur un autre point, une de nos attaques locales a été exécutée avec succès.

Dans le secteur nord du front, les attaques locales russes ont échoué.

Au sud du lac Ladoga, de faibles forces ennemies ont été encerclées et détruites. L'artillerie a attaqué les positions ennemies, des ouvrages et des abris avec efficacité. Sur le lac Ladoga, un patrouilleur soviétique et un cargo ont été endommagés à la bombe.

Pendant la période du 5 au 15 septembre, l'aviation russe a perdu 1215 appareils, dont 936 au cours de combats aériens, 212 détruits par la D.C.A. et 43 par des formations de l'armée. Les autres ont été détruits au sol. Pendant la même période, l'aviation allemande a perdu 87 appareils sur le front de l'est. Y compris les pertes déjà annoncées précédemment, les forces aériennes et navales finlandaises et allemandes ont détruit au cours de cet été 26 sous-marins russes.

La bataille durera-t-elle encore longtemps ?

MOSCOU, 16 (Exchange). — Les Allemands ont publié une information selon laquelle la bataille de Stalingrad est entrée dans sa dernière phase. On affirme à Moscou que les combats ont pris une telle ampleur que ni les assaillants ni les défenseurs ne pourront tenir beaucoup plus longtemps dans « l'enfer de Stalingrad ».

Von Bock a concentré ses forces dans les secteurs de l'ouest et du sud-ouest. Les Allemands tentent actuellement de faire une nouvelle percée entre les deux lignes de chemin de fer Karpowka-Stalingrad et Krasnoarmeisk-Stalingrad. Simultanément, ils entreprennent une attaque près de Voroponovo, au nord, pour menacer les lignes russes.

Les « Stuka » ont reçu l'ordre de bombarder systématiquement les positions soviétiques et de bouleverser littéralement chaque mètre carré de terrain. Des bombardiers à grand rayon d'action sont mis en action contre la ville de Stalingrad. Ils lâchent leurs chargements de bombes explosives et incendiaires de haute altitude. L'infériorité numérique des Russes dans l'air constitue toujours le facteur le plus menaçant de la bataille.

La bataille du Caucase

Dans la nuit de mardi à mercredi, l'artillerie allemande a mis un écran de brouillard artificiel sur la rive méridionale du Terek, à l'est et à l'ouest de Mozdok. On s'attend à une attaque de grande envergure contre les champs pétrolifères de Grosny.

Dans le secteur de Leningrad

Les combats font rage maintenant sur le carrefour des deux lignes de chemin de fer Leningrad-Wologda et Leningrad-Rybinsk. Une bataille acharnée se déroule pour la possession de la station ferroviaire de Mga, à environ 40 km. de Kolpino, petite ville industrielle située à l'intérieur de la ceinture fortifiée de Leningrad. De part et d'autre, de nouvelles réserves sont lancées dans les combats.

Plus au sud, dans la région de Rjev, les Russes ont poursuivi leurs attaques.

Près de Voronech, von Bock cherche de nouveau à contourner l'aile droite de l'armée de Timochenko.

La situation vue par Reuter

MOSCOU, 16. — Du correspondant spécial de l'agence Reuter :

Les dépêches provenant aujourd'hui du front de Stalingrad déclarent que, dans l'ensemble, les défenseurs ont été à même de se maintenir sur leurs positions au cours des dernières vingt-quatre heures. Le rythme de la bataille continue à s'accélérer.

Les Allemands ont lancé des contre-attaques importantes en divers points du front central. La bataille livrée par les Allemands dura tout le jour.

Dans certains secteurs du front central, l'armée rouge continue ses opérations offensives.

(Lire la suite de notre téléphone en dernières dépêches.

ÉCRIT SUR LE SABLE

Sur une nouvelle

Vous pensiez sans doute que l'Amérique, touchée à son tour par l'aile noire de la guerre, allait renoncer à ces jeux plaisants et puérils auxquels elle nous avait habitués. Je le pensais aussi...

Mais non! Les dernières nouvelles nous annoncent que M. Mickey Rooney — vous savez bien, ce garçon laid, mal élevé, sympathique et dont les fervents du cinéma ont fait une vedette — M. Mickey Rooney divorce. Pour ceux qui aiment les précisions, l'information ajoute que le jeune artiste a vingt et un ans, que sa femme en a dix-neuf, et que c'est au bout de dix-huit mois de mariage que les deux époux se reconnaissent une inguérissable incompatibilité d'humeur.

Libre à vous de verser un pleur sur cet événement à la fois fâcheux et banal. Pour moi, j'avoue demeurer l'œil sec devant cette information. Si M. Mickey Rooney me fait bien rire quand il multiplie ses facéties sur l'écran, ses déboires matrimoniaux me laissent un tantinet froid, réservé et indifférent. Bien plus — et tant pis si vous me qualifiez de cuistre — je trouve que les journaux n'ont nul besoin de ces nouvelles-là.

Oui, il y a la guerre, c'est entendu, et on en parle trop. Les gazettes ont raison d'ouvrir leurs colonnes à autre chose qu'aux récits des batailles, et aux funèbres détails qui les accompagnent. Mais pourquoi choisir, justement le divorce de M. Mickey Rooney? N'y a-t-il pas quelque chose de propre, de simple et de joli à conter sur un autre sujet. Ne se passe-t-il donc plus de ces faits adorables qui viennent nous prouver, de temps à autre, que le monde n'est point si pétri de hargne et de cautèle que nous sommes tentés de le croire?

Si c'est cela — mais ce n'est pas cela — alors qu'on nous parle de quelque brave homme qui ne serait ni vedette de l'écran, ni divorcé, qui aurait du bon sens et de l'honnêteté, et dont l'histoire sans aventure et sans éclat serait réconfortante à lire.

Il y en a encore, voyons...!

Alain PATIENCE.

Après le coup de main contre Tobrouk

Nouveaux commentaires

Un bilan allemand des pertes anglaises

Du communiqué allemand :

Ainsi qu'on l'a déjà annoncé, les troupes britanniques qui ont débarqué dans la nuit du 14 septembre près de Tobrouk avec l'appui des forces aériennes et navales ont été détruites ou capturées après des combats rapides menés en étroite collaboration entre forces allemandes et italiennes.

Les unités de la flotte ennemie furent attaquées par un feu bien dirigé des batteries de la côte et de la D.C.A. Trois destroyers, quelques corvettes et de nombreux bateaux de débarquement furent coulés. Des unités navales, qui se retirèrent alors vers l'est, furent attaquées par les formations aériennes allemandes et italiennes qui coulèrent deux croiseurs, un destroyer et plusieurs vedettes. Plusieurs autres petites unités furent endommagées. Les bateaux allemands, qui nettoyèrent la zone, amenèrent au port de Tobrouk une vedette britannique et 117 prisonniers. Neuf bombardiers ennemis furent abattus. Au total, 580 prisonniers furent faits dont 34 officiers.

Nouvelles précisions italiennes

ROME, 16 (Stefani). — Un complément au communiqué du Q. G. des forces armées italiennes d'aujourd'hui annonce qu'un croiseur léger ennemi, signalé comme gravement endommagé dans le communiqué officiel de hier, a coulé à pic. Les proportions de l'échec subi par l'ennemi augmentent ainsi sensiblement en ce qui concerne les pertes des unités navales, pertes qui étaient déjà sensiblement élevées si l'on tient compte des résultats absolument négatifs de l'entreprise tentée par l'adversaire. Il faut souligner en effet que — contrairement aux allégations britanniques — ni le bombardement aéro-naval, qui a duré sept heures, ni l'action des troupes qui avaient pu débarquer et qui furent immédiatement paralysées par notre réaction, ne purent causer des dégâts aux installations et aux dépôts de la base de Tobrouk qui constituaient un des principaux objectifs de l'attaque.

Un commentaire du «Times»

LONDRES, 16. — Selon un rapport du « Times » provenant du Caire, l'attaque combinée contre Tobrouk de dimanche dernier doit être considérée comme une grande opération. A part le communiqué officiel, on ne possède que peu de détails.

Pendant que s'effectuait le débarquement des troupes britanniques, le port était l'objet de lourds bombardements alliés. Les fusiliers marins et les matelots avaient comme tâche la destruction d'objectifs définis. La retraite s'est effectuée en bon ordre et méthodiquement.

Il est naturel qu'une telle opération, eu égard à la puissante forteresse que représente Tobrouk, ne peut être entreprise sans subir de victimes et sans provoquer d'incidents.

Londres annonce la perte de deux contre-torpilleurs

LONDRES, 17 (Reuter). — Le communiqué suivant a été publié par l'amirauté :

Le conseil de l'amirauté annonce la perte des navires « Sikh » et « Zoulou » au cours des récentes opérations au large de Tobrouk. La majorité des officiers et des hommes du « Zoulou » ont été sauvés. Le « Sikh » était dans le proche voisinage de Tobrouk au moment où il fut coulé et on espère que de nombreux survivants atteignirent la terre sains et saufs.

Les deux contre-torpilleurs « Sikh » et « Zoulou » perdus au large de Tobrouk avaient un déplacement de 1870 tonnes et un équipage normal de 190 hommes. Leur construction fut achevée en 1938.

Le général Alexander inspecte les Indiens cantonnés en Egypte

LONDRES, 16. — Le général Alexander, commandant en chef dans le Moyen-Orient, a inspecté les troupes de l'Inde cantonnées en Egypte et a exprimé sa satisfaction de leur attitude lors des derniers combats.

Le commerce extérieur franco-portugais

La Chambre de commerce franco-portugaise mande que les exportations françaises au Portugal ont subi un recul prononcé (la même situation se retrouve en Suisse). Cependant elle conseille aux exportateurs de maintenir leurs relations et d'augmenter leurs offres. Les négociants qui n'ont traité que des affaires occasionnelles feront bien de s'orienter sur les possibilités du marché portugais.

Dans la forêt de Bunker, près de Stalingrad, des soldats allemands observent des tanks russes immobilisés.

NOTRE TÉLÉPHONE DE BERLIN

L'opinion allemande sur les événements internationaux

Notre correspondant de Berlin nous téléphone :

La bataille pour Stalingrad continue. Comme hier, elle se caractérise par une lutte de rue à rue, de maison à maison, de place à place. La pluie ne favorise pas les opérations de l'assaillant, mais on est persuadé ici que la chute de la ville est uniquement une question de temps.

Les actualités allemandes donnent à nouveau des vues saisissantes de la bataille où les Russes n'ont cessé d'engager des formations blindées dont les attaques furent repoussées dans une lutte très difficile.

* * *

Ces actualités montrent également des vues remarquables sur les opérations d'un sous-marin dans le golfe du Saint-Laurent. On voit distinctement la rive et on assiste à des scènes impressionnantes au moment de l'attaque à laquelle répondent les bombes sous-marines américaines.

La lutte sur mer est pénible, et pourtant, déclare-t-on ici, les succès se multiplient. Les milieux allemands voient dans les opérations du genre de celles de Tobrouk ou de Dieppe un élément favorable à la lutte poursuivie par les submersibles du Reich. On remarque en effet que les unités de la marine de guerre qui ont eu le plus à souffrir dans cette tentative de débarquement furent les croiseurs et les contre-torpilleurs anglais. Or on sait que ce sont ces unités qui sont les plus aptes à la défense des convois. Plus les Anglo-Saxons engagent de contre-torpilleurs dans leurs débarquements manqués, plus ils favorisent les plans du haut commandement allemand.

* * *

Les milieux politiques allemands font remarquer que les Anglais ont publié un mémoire à l'occasion du 15 septembre, anniversaire des premiers bombardements allemands contre la Grande-Bretagne. La thèse anglaise veut que les Britanniques aient remporté une victoire, puisque les Allemands n'avaient engagé leur force aérienne à ce moment, dit-on à Berlin, que pour préparer un débarquement qui n'a pas eu lieu. On déclare ici que les Anglais inventent des victoires qu'ils n'ont pas obtenues, car aucun soldat allemand n'a essayé d'atteindre le sol anglais. On estime que l'art des services de presse britanniques consiste à faire d'engagements sans résultats des victoires sensationnelles.

Dans le même ordre d'idées, on ne considère pas comme exacte la formule anglaise parlant de la bataille de l'Atlantique. Ce n'est pas une bataille, dit-on dans la capitale du Reich, mais une suite de péripéties constituant une partie intégrante de la guerre actuelle.

TROIS MOIS APRÈS

L'amirauté de Washington annonce la perte du porte-avions «Yorktown»

survenue au cours de la bataille de Midway

Un seul autre navire, un destroyer, a coulé avec lui

WASHINGTON, 16 (Reuter). — Communiqué du département de la marine:

Un porte-avions des Etats-Unis, le « Yorktown » fut coulé le 7 juin à la suite d'une action ennemie pendant et après la bataille de Midway. Ayant de bonnes raisons de croire que l'ennemi ignorait la perte du « Yorktown », le département de la marine n'avait pas publié cette information en attendant les développements qui étaient vitaux pour les opérations en cours dans le sud du Pacifique depuis le début d'août.

Le « Yorktown » fut mis hors d'action par des attaques d'avions ennemis à la bombe et à la torpille dans l'après-midi du 4 juin; il était sérieusement endommagé et donnait de la bande; l'équipage fut contraint d'abandonner le vaisseau étant donné le danger imminent qu'il coule. Des remorqueurs et d'autres navires de sauvetage furent envoyés à son aide. Une équipe de sauvetage monta à bord et il fut pris à la remorque.

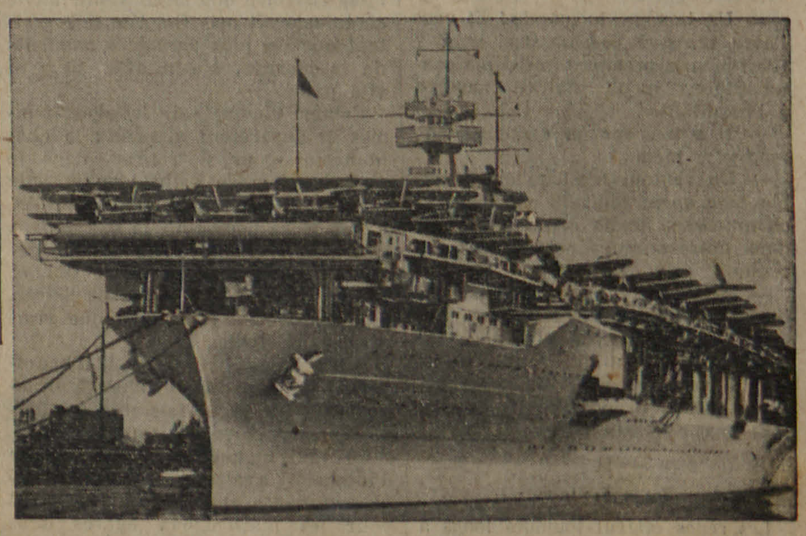
Le porte-avions avançait lentement, mais il apparut qu'il pouvait être sauvé. Le destroyer « Hamman » se plaça à son côté pour lui prêter aide. Dans l'après-midi du 6 juin, un sous-marin ennemi marqua deux coups à la torpille sur le milieu du « Yorktown » et deux coups à la torpille sur le « Hamman » à son côté.

L'« Hamman » coula peu après et l'état du « Yorktown » devint critique. Un sous-marin ennemi fut attaqué par des destroyers pendant toute la journée et les résultats de ces attaques indiquèrent que le sous-marin fut certainement endommagé et probablement coulé. Le matin du 7 juin, le « Yorktown » chavira et coula à la suite des gros dégâts causés par les bombes des avions et les torpilles du 4 juin. Il y eut peu de pertes en hommes à bord du « Yorktown ». Le « Yorktown » et le « Hamman » furent les seuls vaisseaux américains perdus dans la bataille de Midway.

Les caractéristiques du porte-avions

WASHINGTON, 17 (Reuter). — Le porte-avions « Yorktown » dont le département de la marine a annoncé la perte lors de la bataille de Midway, jaugeait 19,900 tonnes. Il avait été lancé en 1936 et avait un équipage de 2072 hommes y compris le personnel de l'aviation. Il emportait 81 à 85 avions.

La perte du « Yorktown » laisse les Etats-Unis avec cinq portes-avions: le « Saratoga », le « Ranger », le « Wasp », l'« Entreprise » et le « Hornet ».



Le porte-avions américain « Yorktown »

ECHOS ET ACTUALITÉS

Le problème du bâtiment en Europe

Hongrie

Si la Hongrie a souffert d'une pénurie de logements jusqu'en 1941, cela ne provenait pas d'un ralentissement de l'industrie du bâtiment, mais d'un déséquilibre entre la construction des logements et l'accroissement de la population.

En 1935, on comptait à Budapest 8216 logements vides représentant le 3,08 % du total. A fin 1941, ce nombre avait passé à 322 ou 0,11 %. De 1935 à 1940, on construisit de nouveaux immeubles renfermant 4000 logements et en 1941, on en comptait 4928. Il convient d'opposer à ces chiffres 13,000 à 14,000 mariages. A Budapest, la situation s'aggrave de l'industrialisation qui atteignit son plafond le plus haut au cours de ces dernières années pendant lesquelles la population ouvrière a augmenté de 35 %. Treize mille d'entre eux n'ont pas de logement.

En province, la situation est semblable : des inondations ont détruit des milliers de maisons au cours de ces deux derniers hivers, sans pour cela que l'industrie du bâtiment ait ralenti son activité. Aussi, à la ville comme à la campagne, les logements sont-ils surpeuplés, car il existe en outre un grand nombre de demeures insalubres. Il résulte de ces constatations que les maisons ouvrières deviennent une urgente nécessité. Les deniers publics contribueront au financement dans la proportion de 25 % pour la ville de Budapest et plus fortement encore pour la province, quoique aucun chiffre n'ait été fixé.

Pour résoudre le problème des maisons ouvrières, le gouvernement hongrois vient de publier une ordonnance d'après laquelle les entrepreneurs payent le 50 % des fondations et des frais de construction. L'Etat verse les intérêts de cette somme. Pour le reste, l'entrepreneur s'adresse à la Coopérative du bâtiment qui lui prêtera au moyen d'obligations souscrites par les compagnies d'assurances publiques et privées. De cette façon, on compte édifier environ 20,000 maisons ouvrières par an.

Depuis la fin de 1941, les autorités ont réquisitionné toute une série de matériaux nécessaires à la défense nationale et à l'industrie. Ces restrictions et le renchérissement des frais de construction diminueront l'activité de l'industrie du bâtiment en 1942 et accroîtront la pénurie de logements, car, en principe, on ne saurait suffire aux besoins de la population par d'autres moyens. Pourtant, on espère remédier à la situation dans une certaine mesure en faisant appel à des méthodes plus adaptées et en perfectionnant la technique du bâtiment, et en employant plus que par le passé des matériaux de construction fournis par le pays lui-même.

LA SITUATION DES PÊCHERIES ITALIENNES

Le poisson acquiert actuellement une importance de premier plan dans l'alimentation, aussi s'efforce-t-on partout de développer les pêcheries.

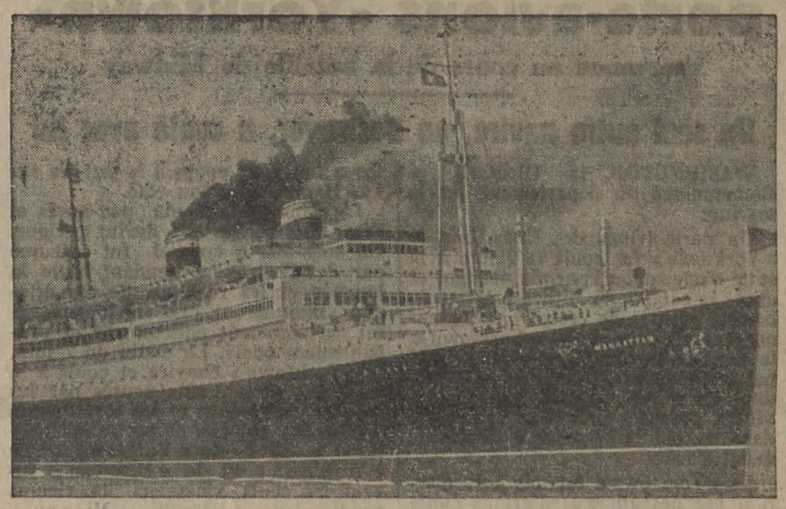
En Italie, cette branche de l'économie a été l'objet de nombreuses mesures qui en assurent l'épanouissement, et l'on fait de grands efforts pour rénover les flottilles de bateaux de pêche. Au début de la guerre, l'Italie possédait 30,263 pêcheries occupant 85,700 personnes. Le matériel se composait de 30,621 bateaux jaugeant ensemble 93,263 tonnes brutes, parmi lesquels 85 bateaux à moteur, 167 canots à hélice et 99 voiliers. Les autorités compétentes projettent la construction de 200 barques automobiles, ce qui améliorera sensiblement la situation des flottilles.

En 1936, les prises atteignaient 802,100 quintaux de poissons, 124,500 de mollusques et de coquillages et 2980 d'éponges et de coraux. Il faut ajouter à ces chiffres la production des pêcheurs lybiens, soit 29,600 quintaux de poissons et 310 d'éponges.

La guerre a redonné une certaine importance à la pêche en eau douce. Cette branche compte 17,000 pêcheries occupant 20,600 employés et produisant 56,500 quintaux de poissons.

Un grand paquebot américain ravagé par l'incendie dans l'Atlantique

Le département de la marine des Etats-Unis a annoncé que l'ancien paquebot « Manhattan », de 24,000 tonnes, qui a été transformé en transport sous le nom de « Wakefield », a été ravagé en mer par un incendie. Le bâtiment a pu être remorqué dans un port.



Une vue du « Manhattan » avant sa transformation en transport de guerre.

Les possibilités d'exportation des blés canadiens

Au mois d'août, la culture des blés était si bien développée que toutes les prévisions se trouvèrent dépassées. La statistique publiée par le département de l'agriculture montre le rendement des moissons:

100 = rendement moyen de l'acre en temps normal.

	31 juillet 1942	31 juillet 1941
Blé printanier . .	149 %	72 %
Avoine	111 %	72 %
Lin	110 %	80 %

Les blés d'automne ont produit 23,99 (16,40) millions de boisseaux. La surface totale de 21 millions d'acres donnera, croit-on, de 500 à 550 millions de boisseaux. Les chiffres exacts ne sont pas encore connus, mais si l'on prend la base de 149 % au 31 juillet, on arrive cette année à 525 millions de boisseaux. Le marché aux céréales 1942-1943 se présente dès lors comme suit:

	en millions de boisseaux
Réserves au premier août .	424
Récolte 1942	525
Total . . .	949
Consommation du Canada .	150
Reste . . .	799

Il résulte de ces chiffres que 799 millions de boisseaux (1 boisseau = 35 litres) sont disponibles pour l'exportation.

LES LÉGUMES DE LA TOUR DE LONDRES

En l'an 1100, pour tenir en respect les Londoniens, Guillaume le Conquérant fit élever, au bord de la Tamise, la puissante forteresse qui porte le nom de Tour de Londres. Ce château fort, aux épaisses murailles et aux larges fossés, est étroitement lié à l'histoire d'Angleterre. Il servit jadis de résidence à divers souverains, mais il devint bientôt une prison d'Etat où croupirent ou bien moururent beaucoup de gens illustres. Le poète français Charles d'Orléans y passa plusieurs années, et sir Walter Raleigh, qui fonda la première colonie d'hommes blancs en Amérique, fut enfermé dans une de ses tours massives. Depuis le XIIme siècle jusqu'au début du XIXme, on garda vivants, dans les fossés, des lions, emblèmes de la famille royale d'Angleterre. La tour renferme en temps ordinaire une riche collection d'armes anciennes, d'armures, de souvenirs historiques, comme aussi les joyaux de la couronne, parmi lesquels le fameux diamant appelé Koh-I-Noor. Tous ces trésors ont été évacués et se trouvent actuellement en lieu sûr, quelque part en Angleterre.

Or, actuellement, la Tour de Londres contribue à l'effort national, car ses fossés, transformés en potagers, produisent toutes sortes de légumes que cultivent les gardiens qu'on appelle les « Beafeaters ». Ce corps, créé pour servir de garde spéciale au roi Henry VII, a conservé son uniforme du moyen âge: culotte à bouffants, bas de soie, grande veste à pans, violette et or, chapeau de cuir et pertuisane. Le nom de ces soldats est une corruption populaire du mot désignant les bouffants de leur costume, mais certains historiens ont prétendu que ce surnom — qui peut aussi signifier « mangeurs de bœuf » — leur fut donné parce qu'ils recevaient une ration de viande plus grande que les autres soldats.

LES COLONS ITALIENS en Libye et en Cyrénaïque

L'association « L'Italia d'Oltramare » informe que les contrats conclus entre l'Italie et les colons de Libye et de Cyrénaïque ont été complètement revus et rédigés sur de nouvelles bases. En principe, le chef de famille est considéré comme tête d'une communauté de travail. Il recevra un salaire pendant les travaux d'améliorations foncières et de défrichage, ainsi que les autres membres de la famille qui prêteront leur concours dans la mesure de leurs forces. Puis le chef de famille, y compris les siens, sont responsables pendant cinq ans de la terre sur laquelle ils sont établis.

Après ce laps de temps, une commission nommée par le gouvernement estimera la valeur du bien et des produits agricoles d'après le barème en vigueur sur le marché. Enfin, petit à petit, le fonds devient la propriété du colon représentant la famille, et reste sous la surveillance de l'association. Une fois qu'il aura fait valoir la propriété pendant quinze ans et qu'il aura payé tous les amortissements, le colon en disposera librement.

Recul de la production de laine aux Etats-Unis

Le « Norfolk Virginian Pilot » mande que cette année, la tonte a moins donné que d'habitude aux Etats-Unis. Selon les statistiques de l'Etat de Virginie, la production de laine a reculé de 4 % depuis 1941 et de 14 % par rapport à la production moyenne de la dernière décennie.

CARNET DES ARTS ET DES LETTRES

Les grands prix Osiris

L'Institut de France a attribué trois Prix Osiris (de 100,000 francs chacun) qui sont, dans l'ordre académique, des couronnes du maréchalat destinées à reconnaître une grande œuvre de dévouement et de désintéressement au service de la pensée. Les lauréats en sont MM. Paul Valéry, Alfred Lacroix, le secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, dont on connaît les volumes de portraits de savants, et Alfred Jeanroy, de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres.

Un livre par jour

Le groupe franc de Girouc

par CHARLES GOS

Charles Gos, l'auteur de tant de beaux livres consacrés les uns à la montagne et les autres au soldat suisse, vient d'ajouter à son œuvre déjà considérable un délicieux ouvrage qui concilie admirablement ces deux aspects de son talent, montagne et armée : « Le groupe franc de Girouc ». Cette fantaisie sur un rien de réalité déroule ses images aux couleurs charmantes dans le décor d'un hameau valaisan. Là-haut, un poste de repérage d'avions réunit autour d'un vieux télémètre un groupe de complémentaires valaisans. C'est l'histoire de ces vaillants montagnards, improvisés soldats et qui portent avec fierté le brassard fédéral, que narre Charles Gos avec une verve malicieuse et beaucoup d'humour. La seconde partie du volume est composée d'esquisses militaires.

(Librairie Payot, Lausanne.)

Construction de maisons locatives en Allemagne

Dès avant la guerre, la construction d'immeubles locatifs relevait de préoccupations sociales en Allemagne. Une série d'entreprises, d'origine différente, pratiquant des méthodes diverses de financement et de travail s'en chargeaient. Les coopératives de construction en sont la base et des organisations d'entr'aide mutuelle ont accompli une belle œuvre remontant à plusieurs générations en arrière. Peu avant la guerre un certain nombre d'organismes ont vu le jour sous forme de sociétés par action ou de sociétés à responsabilité limitée, crées par de grandes entreprises industrielles ou des consortiums pour gérer les bâtiments où logent leurs ouvriers et leurs employés. Dans ce cas, l'aide financière se pratique soit par l'octroi de prêts sans intérêt ou à taux réduit.

Certaines administrations municipales ont encouragé la construction de maisons locatives en participant à des sociétés du genre de celles citées plus haut, ou en fondant des groupements. Enfin, le mouvement des cités-jardins jouent un rôle de plus en plus important dans la politique du bâtiment en Allemagne.

Les offices compétents du Reich ont enregistré en 1940 l'achèvement de 65,400 maisons ouvrières; 124,700 sont encore en construction. La moitié de ces bâtiments sont composés de trois pièces, et le tiers de quatre pièces. D'après les rapports de l'office central, les différents groupements s'occupant de cette sorte de constructions se préparent à faire face aux exigences d'après guerre. On projette également le remplacement de nombreuses petites associations, gérées jusqu'ici à titre honorifique, par de grands organismes spécialisés, financièrement forts et dirigés par des personnes compétentes.

Du vin contre du cuivre

La récupération du cuivre a produit pendant les trois premiers jours 60 tonnes de métal dans Paris et le département de la Seine. Les personnes qui ont donné du cuivre ont reçu du vin en échange et les offices compétents en ont distribué au total 300,000 litres. Pour atteindre les 100,000 tonnes de vitriol dont les vignobles français ont besoin, il faudra récupérer 25,000 tonnes de cuivre. Les églises, sous la direction du cardinal Suhard prendront une part active à cette campagne.

Pour stimuler les importations turques

Sur la demande des importateurs, le ministère turc du commerce a approuvé le relèvement des marges de bénéfices sur les importations, afin que ces commerçants accélèrent l'entrée en Turquie de produits manquant en ce moment sur le marché : verre, produits chimiques, couleurs, machines, moteurs, pièces détachées, caoutchouc brut et objets de métal. La marge des bénéfices est relevée de 30 à 120 % suivant les marchandises : caoutchouc 60 % ; étain 90 % ; verre en plaque 30 à 50 % ; fer 30 %.

LA RUE DES LIVRES A LONDRES

Tous ceux qui ont été à Londres connaissent la « Charing Cross Road », la rue du livre, où, par les beaux jours, des centaines de personnes se pressent aux étalages à bouquiner.

FEUILLETON de la « Feuille d'avis de Neuchâtel »

Vassia Kassan

d'après l'anglais par **LOUIS D'ARVERS** 6

— Un homme du monde ! Et vous l'avez renvoyé là-haut sans guide ? C'est bien la première fois, à ma connaissance, qu'un Salraz manque à l'hospitalité !

— Il a tiré sur un vautour, dans mon parc même !

— Un vautour n'est qu'une horrible bête après tout, dit vivement la chanoinesse, tandis qu'un étranger... dans notre solitude eût été le bienvenu.

— Même si son nom n'est pas au Gotha ? demanda Nora taquine.

— S'il n'avait pas été digne de fixer votre attention, vous l'auriez livré à vos gens sans intervenir, riposta avec à propos la chanoinesse.

Et la conversation en resta là.

II

Le sauvetage

Les repas étaient toujours longs à Salraz, établis sur le rythme traditionnel d'autrefois, au temps où les châtelains, rudes chasseurs, apportaient de leurs courses en montagne, un appétit robuste. Ils aimaient cette heure de causerie autour d'une table bien servie et s'y attardaient volontiers.

Ce soir-là, Nora et sa tante parlaient peu.

Quand celle-ci eût achevé son dernier fruit et que Nora eût rompu un dernier biscuit pour le partager entre ses deux lévriers, elles se levèrent, l'une charmée que la conventionnelle cérémonie ait pris fin, l'autre regrettant que les plus agréables moments de la journée, à son avis, aient si vite passé.

Comme chaque soir les deux femmes se séparèrent aussitôt : la chanoinesse pour se retirer dans le petit boudoir de satin bleu où elle retrouvait ses « patiences » et ses livres. Nora pour finir la soirée dans son appartement qu'elle avait meublé selon ses goûts, sans se soucier du style général du palais de Salraz, plus somptueux et élégant que vraiment confortable.

Selon la prédiction de la chanoinesse, le temps avait changé brusquement. La pluie faisait rage dans un commencement de tempête.

Le vent augmentant sans cesse d'intensité avait une violence impressionnante et devenait inquiétant pour les malheureux égarés dans ces solitudes.

Nora ne permettait jamais qu'on fermât les persiennes de ses appartements. Elle était trop la fille de cette solitude farouche et de ces mystérieuses montagnes pour redouter les ombres de la nuit.

Elle restait assise derrière les vitres de ses fenêtres, regardant les vains efforts de la lune qui tentait de traverser les nuages et de jeter sa clarté sur le paysage.

Derrière elle, une seule bougie brûlait, mais par une porte entr'ouverte on apercevait la bibliothèque brillamment éclairée. Elle était fameuse, cette bibliothèque où des générations de Salraz avaient entassé les chefs-d'œuvre de littérature de tous les pays. C'est dans cette bibliothèque communiquant avec ses appartements que Nora donnait audience à ses tenanciers et aux quémandeurs. Elle en recevait souvent car elle ne se refusait à aucun des devoirs de sa situation. Elle était généreuse et indulgente aux humbles.

Absolue souveraine dans son domaine de glaciers et de forêts, elle prenait au sérieux tous ses devoirs comme elle prenait au sérieux tous ses droits.

C'est pourquoi la lettre de son souverain reçue le matin et les quelques mots de sa tante sur la nécessité où elle était de se marier pour avoir des héritiers de Salraz, occupaient sa pensée.

Elle se rapprocha de son bureau pour lire son courrier du soir et eut un mouvement d'impatience en reconnaissant l'écriture de son cousin Egon qui ne se lassait pas d'espérer.

— Pauvre garçon, fit-elle cependant avec une lueur de sympathique pitié. Mais la lettre tomba parmi beaucoup d'autres dans la corbeille aux papiers.

A ce moment un formidable coup de tonnerre se répercuta de colline en colline. Nora eut un frisson de crainte où se mêlait un remords.

— Pourvu que ce malheureux étranger soit arrivé sain et sauf à son but, pensa-t-elle.

Elle revit le fier et beau visage qui évoquait l'Orient tandis que la silhouette élégante et forte disait l'homme du nord rompu à tous les sports des forêts et des fleuves. Elle revoyait les yeux où brillaient la fierté et la loyauté et elle ne pouvait se défendre d'une sorte d'émotion en pensant à l'admiration qu'elle y avait lue à travers une sorte de haine pour l'humiliation qu'elle lui infligeait.

. . . . . .

La scène qui se présentait ce soir à l'esprit de Nora, non sans quelque remords, avait été aussi violente que rapide.

Un chasseur, traversant le parc de Salraz, s'apprêtait à tirer sur un oiseau qui s'élançait, toutes ailes déployées dans l'azur, quand la pointe d'un alpenstok touchant son bras avait fait dévier son tir.

Il se retourna violemment prêt à se jeter sur l'audacieux, mais il s'arrêta, surpris, en voyant devant lui une jeune femme d'une rare beauté qui le regardait avec une fureur égale à la sienne.

Elle s'adossait à un rocher couvert de mousse et deux beaux chiens levaient vers elle des yeux interrogatifs, prêts à se jeter sur l'intrus au moindre signe.

Machinalement il retira son feutre et s'inclina.

— Puis-je savoir à qui je dois la déception d'avoir manqué la joie d'atteindre ce bel aigle, demanda-t-il, pâle de colère. Je dois à la bienveillance de l'empereur le droit de chasser sur toute l'étendue du territoire autrichien.

— La domination de l'empereur ne s'étend pas sur les terres des Salraz ! Monsieur, et vous avez eu tort de...

— Je ne connais pas les Salraz ! coupa-t-il non sans arrogance et tout prêt à perdre son sang-froid.

Blessée à son tour, elle avait porté à ses lèvres un mince sifflet d'or et trois gardes forestiers, semblant surgir de terre, se trouvèrent autour d'elle et prêts à fondre sur l'intrus au premier signal.

Pour commencer, ils l'avaient désarmé sans qu'il eût le temps de se défendre tant il avait été surpris par la soudaineté de l'attaque.

Sa pâleur était devenue inquiétante.

Nora prévint la réaction qu'elle sentait imminente, elle usa de son avantage :

— Vous connaîtrez maintenant les Salraz, Monsieur, dit-elle en ralliant ses deux beaux chiens et prête à se détourner pour quitter la place.

— Des hommes ont été tués ici pour la même faute, daigna-t-elle lui dire en manière d'explication. Et, le regardant plus attentivement, elle ajouta :

— Si vraiment, Monsieur, vous êtes l'ami de notre empereur, vous serez naturellement le bienvenu à Salraz, mais... vous faites vraiment trop bon marché des droits de la propriété et des lois de la forêt !

— Peut-être, en effet, Madame, mais rendez grâce à Dieu d'être femme, car...

— Car si j'étais un homme vous m'auriez déjà frappé d'un coup mortel, acheva-t-elle sans marquer la moindre crainte. Après quoi elle répéta tranquillement sa question concernant l'empereur et s'informa si vraiment il pouvait se dire son ami.

— Non, je ne puis me targuer d'être l'ami de l'empereur, dit-il d'un ton où l'orgueil le disputait à une sorte d'amertume. Je l'ai rencontré en plusieurs parties de chasse et il a bien voulu me donner la carte dont je vous ai parlé. C'est tout.

(A suivre.)

LA VIE EN SUISSE

UNE QUESTION D'ACTUALITÉ

Agrégation et naturalisation des étrangers

Il importe, en premier lieu, d'établir la distinction nécessaire entre les agrégations et les naturalisations que l'on confond souvent.

Dès qu'un ressortissant étranger est en possession d'une autorisation fédérale de se faire naturaliser, il doit encore obtenir, pour être citoyen suisse, le double droit de cité communal et cantonal. Dans le canton de Neuchâtel, le premier de ces droits, l'agrégation, est accordé par un vote du Conseil général et le second, la naturalisation, par le Grand Conseil.

L'agrégation et la naturalisation des étrangers sont soumises à une procédure semblable en tous points à celle qui est appliquée aux Confédérés d'autres cantons, désireux d'acquérir un nouvel indigénat cantonal ; mais les conditions à remplir sont souvent plus sévères pour les premiers que pour les seconds depuis que l'on tend à exiger des garanties supplémentaires pour la naturalisation d'éléments qui ne seraient pas suffisamment assimilés à la mentalité et aux usages du pays.

Conditions de domicile

Dans les cantons de Berne, d'Unterwald, de Soleure, de Bâle-Campagne, d'Appenzell et de Fribourg, il n'est fait, en principe, aucune différence (sauf en ce qui concerne le paiement de la taxe) entre la naturalisation des étrangers et celle des Suisses ; cependant, dans les autres cantons, certaines conditions sont requises ; la plupart des lois cantonales imposent notamment aux étrangers des conditions plus sévères qu'aux Confédérés en ce qui concerne le domicile.

En Suisse romande, par exemple, tandis que Neuchâtel se contente d'une année de domicile dans le canton, Genève précise que seuls les étrangers, nés dans le canton ou qui y ont suivi régulièrement l'enseignement obligatoire, peuvent être naturalisés après avoir résidé sur le terrain cantonal pendant les cinq ans qui ont précédé leur demande. L'étranger né dans le canton, si sa mère est d'origine suisse ou si ses parents, à l'époque de sa naissance, étaient domiciliés dans le canton depuis cinq ans au moins sans interruption, peut réclamer, dès l'âge de sa majorité (telle qu'elle est fixée par le pays auquel il appartient), la qualité de citoyen genevois. Encore faut-il qu'il n'ait pas subi de condamnation entachant l'honneur, qu'il soit possesseur d'un préavis favorable de l'autorité exécutive de la commune de domicile et que sa situation matérielle et sa santé soient satisfaisantes. En outre, l'étranger né dans le canton est reconnu citoyen genevois à l'âge de 20 ans accomplis pour autant qu'il soit né d'une mère suisse ou de parents domiciliés dans le canton depuis cinq ans au moins à l'époque de sa naissance. Le Conseil d'Etat s'est réservé enfin le droit de n'accorder la naturalisation qu'à des candidats dont l'admission ne présente rien de contraire à l'intérêt du canton.

Conditions concernant la personne et la famille du requérant

Trois cantons romands ont, dans ce domaine, pris des mesures très sévères pour restreindre la naturalisation des étrangers n'ayant pas d'attaches directes avec notre pays.

Le canton du Valais a promulgué un arrêté au terme duquel il ne peut être donné suite, dans la règle, aux demandes de naturalisation que si le requérant est issu d'une mère suisse avant son mariage ou s'il a suivi les écoles et habité la Suisse dès son enfance.

Dans le canton de Vaud, un décret suspend la naturalisation des étrangers qui ont demandé l'autorisation du Conseil fédéral après le 31 décembre 1939. Une dérogation est toute fois prévue en faveur des candidats dont la mère, avant son mariage, était de nationalité suisse ou de ceux qui ont suivi les écoles suisses durant la période de scolarité obligatoire prévue par la loi.

Un arrêté du législatif genevois s'inspire des mêmes principes mais permet, en plus, aux candidats dont les enfants suivent ou ont suivi les écoles officielles du canton pendant la période de scolarité obligatoire de solliciter leur naturalisation.

Quelques lois cantonales prescrivent que le droit de cité n'est accordé qu'à l'étranger qui a expressément renoncé à son ancienne nationalité ou qui a fait tout son possible pour s'en affranchir, mais cette disposition a perdu de sa valeur depuis que la Confédération a réglé la situation des Suisses qui possèdent une double nationalité.

Sur le terrain cantonal et communal neuchâtelois

Il était utile d'exposer les conditions que doivent remplir, dans quelques-uns des cantons romands, les étrangers s'ils veulent obtenir la nationalité suisse. Voyons maintenant ce qui en est dans le canton de Neuchâtel.

On se souvient que, lors de la dernière session du Grand Conseil, un député a proposé que la naturalisation neuchâteloise ne soit plus accordée aux ressortissants étrangers, jusqu'à la conclusion de la paix. Cette proposition fut repoussée à une assez forte majorité, ce qui ne veut pas dire que notre parlement ait épuisé, par son vote, le sujet et qu'il ne doive plus y revenir.

D'une façon générale, la population estime que des mesures doivent être prises, mais elle ne paraît nullement souhaiter que l'on tombe dans l'excès.

L'on pourrait, dès lors, pensons-nous, prendre un arrêté qui permette dans certains cas à des citoyens étrangers, qui ont des affinités communes avec nous, de requérir la nationalité neuchâteloise. Si c'est une erreur de repousser, sans exception et sans examen, toutes les demandes présentes, il faut, en revanche, que l'on sache que la porte n'est pas ouverte à n'importe quel candidat qui désire devenir Suisse, sous prétexte qu'il a élu son domicile sur notre territoire depuis peu de temps.

C'est dans cette voie qu'à l'instar de Genève, de Vaud et du Valais, il faudrait que l'on s'engage dans le canton de Neuchâtel. Il n'est pas question ici de xénophobie, mais la circonspection est de rigueur. Les pouvoirs publics, aujourd'hui plus que jamais, sont en droit d'exiger de solides garanties.

Sur le terrain local, on sait que Fleurier a pris des mesures rendant momentanément impossible aux étrangers d'obtenir l'indigénat communal. Les électeurs se sont prononcés sans équivoque à ce sujet, bien qu'il faille attendre maintenant la décision du Tribunal fédéral, pour savoir si le verdict du corps électoral aura force de loi.

En tout cas, il est une chose que l'on doit éviter à tout prix dans un problème de ce genre, c'est que les questions de personnes soient mêlées aux questions de principes. G. D.

CARNET DE L'INDISCRET

Paroles d'un homme qui revient du Maroc

Les Neuchâtelois qui ont bonne mémoire — et bien peu sont oublieux — ont sans doute gardé le souvenir d'un homme aimable, discret et courtois qui vécut parmi eux il y a de nombreuses années et qu'ils avaient fini par considérer comme un des leurs, bien qu'il fût Français: M. René Céré, libraire.

Il disparut certain jour après l'autre guerre... et l'on apprit, peu après, qu'il s'était établi au Maroc où ses affaires prospérèrent rapidement et où il devint, avec le temps, l'un des plus importants libraires du protectorat.

Or, M. Céré était ces jours derniers à Neuchâtel où — désireux de revoir ce pays qu'il a aimé — il était venu passer quelques jours «pour respirer l'air de son jeune temps», comme il le dit joliment.

A toute autre époque, la chose eût été, sinon banale, du moins courante. N'est-il pas naturel, quand on a réussi dans la vie, de revenir aux lieux que l'on a connus et de revivre des impressions oubliées ? Mais il y a eu la guerre...; et le Maroc est bien loin. Il faut, pour entreprendre un tel voyage aujourd'hui, surmonter des difficultés telles que le désir de revoir notre ville a dû être bien fort, au cœur de M. Céré, pour qu'il aille jusqu'au bout de son dessein.

Vous avouerez qu'un tel homme est à interroger. Non seulement pour ce qu'il peut vous apprendre de la façon dont on vit hors de nos frontières, mais aussi pour ce qu'il peut vous dire de ses sentiments à l'égard du pays qu'il a voulu revoir:

— J'avais besoin de revoir Neuchâtel, dit-il. Quand on a connu cette ville, on ne l'oublie pas. Et j'ai profité d'un voyage d'affaires sur le continent pour faire un détour.

Cela vous étonne ? C'est que vous ne savez pas comme on parle de la Suisse au Maroc. L'action de votre patrie envers les victimes de la guerre, tous les témoignages qui nous arrivent de votre inlassable bienfaisance ont fait partout une immense impression et ont donné naissance à une infinie reconnaissance. Il ne se passe pas de jours que l'on ne m'interroge, à Rabat où j'habite: «Ah! vous avez vécu en Suisse ? Parlez-nous-en !»

D'ailleurs, les livres suisses ont un très grand succès et grâce à eux on vous connaît mieux là-bas; je m'y emploie aussi, comme vous le pensez.

Comment on vit au Maroc ? Un peu mieux qu'en France au point de vue alimentaire. Mais les restrictions sont sévères. Pour ma part, depuis deux ans je n'ai pas bu une goutte de lait. Cependant, le moral est bon.

Nous avons peut-être entendu des paroles à la fois plus fortes et plus significatives depuis le début de la guerre. Mais l'homme qui a prononcé celles-ci a fait huit jours d'un voyage souvent périlleux — ce même voyage qui durait deux jours au plus auparavant — pour les dire. Et cela leur donne un son émouvant. (g)

Soixante-cinq enfants de France occupée sont arrivés hier à Neuchâtel

Les semaines passent, et les mois, et les ans. Déjà, une cruelle accoutumance se fait en nous qui nous fait considérer avec placidité les nouvelles dont la lecture nous bouleversait encore il n'y a pas longtemps. Ce n'est pas indifférence, mais habitude. Aujourd'hui, un titre de journal relatant l'arrivée en Suisse d'enfants victimes de la guerre nous laisse presque sans émoi. «Pauvres mioches !» disons-nous...; mais il n'y a plus cette pitié profonde, cette révolte, ce besoin de protéger qui amenait autrefois, sur le passage de ces enfants éprouvés, des foules attentives, compatissantes, généreuses. L'habitude, vous dis-je !

La générosité demeure, bien sûr. Mais... tenez, par exemple, il n'y avait presque personne, hier soir, à la gare, pour accueillir le nouveau convoi de petits Français qui vient d'arriver en notre ville et que les membres — combien charitables et tendrement attentifs — du Secours suisse étaient allés chercher à Genève.

Pourtant, combien l'on eût aimé voir là des petits de chez nous, des mamans de ce pays favorisé, venir accueillir nos hôtes et prendre, devant ces visages pâlis, crispés et si graves déjà, conscience de leur propre privilège.

* * *

Pauvres gosses ! Ils étaient 65, partis dimanche des régions les plus éprouvées du nord de la France ou de la Normandie. Huit, dix, douze ans, peut-être plus, peut-être moins, qui peut savoir devant ces corps amaigris, devant ces yeux où le feu sombre de terreurs anciennes et répétées se mêle au ravissement tout neuf de se savoir en Suisse. «Ah ! c'que c'est bath, on va boire du lait!»

Il y en avait un, surtout, si petit, si frêle et qui regardait les gens et les choses avec la tranquille assurance de ceux que rien ne peut plus surprendre : «On est seize enfants chez nous... ; et mon père a été tué à Dunkerque», m'a-t-il dit avec un accent inimitable.

Celui-ci venait d'Hazebrouck. D'autres arrivaient de Lille, de Roubaix, de Rouen : «Les bombardements ? vous pensez si on connaît ça. J'espère qu'on sera tranquilles, ici, hein... ?»

* * *

Ils sont repartis peu après avoir pris une collation. Les uns pour la Chaux-de-Fonds, le Locle, le Landeron. Les autres moins loin encore. Cortège pitoyable et pourtant déjà confiant, déjà touché par ce bref bonheur qu'ils vont goûter ici. Heureux gosses... pauvres gosses !

(g)

Conférence à Bellinzone des directeurs cantonaux de l'instruction publique

BELLINZONE, 16. — La conférence des chefs cantonaux de l'instruction publique s'est réunie à Bellinzone en séance annuelle ordinaire, sous la présidence de M. Peppo Lepori, conseiller d'Etat du canton du Tessin. La conférence a pris connaissance des rapports de ses commissions et a examiné les problèmes suivants : la subvention fédérale aux écoles primaires, la collaboration avec «Pro Helvetia», la réforme de la maturité et l'institution de l'exposition écolière suisse au Bureau international de l'éducation.

Peuple suisse !

Si le comité international de la Croix-rouge lance aujourd'hui un appel à l'aide, aucun homme, aucune femme ne doit y rester insensible. Une souffrance inexprimable étreint le monde entier. La mort pénètre dans les forêts, rôde dans les steppes, guette sur les mers, surgit du haut des airs. Des centaines de milliers d'êtres sont dans l'angoisse ; les mères tremblent pour leurs fils, des femmes pour leur mari, des enfants pour leur père. Combien y a-t-il de veuves et d'orphelins ? Combien de foyers, jadis heureux, maintenant dispersés et détruits ? Combien de centaines de milliers de prisonniers cherchant au loin à l'horizon le reflet de leur bonheur d'antan ? Et voilà qu'un message transmis par le comité international de la Croix-rouge vient rallumer en eux la flamme de l'espérance : Une telle détresse physique et morale peut-elle nous laisser froids ? Le comité international de la Croix-rouge, dont l'emblème se dresse devant nous comme une lumière dans les ténèbres, nous lance un appel, il nous convie à une mobilisation des cœurs. Le peuple suisse, qui, si souvent, a fait preuve de sa générosité, obéira cette fois encore, et de tout son cœur, à cet ordre de marche de l'amour chrétien. Que personne ne reste sourd à cet appel, que chacun apporte sa contribution au comité international de la Croix-rouge selon ses moyens et avant tout selon son cœur. L'étendue de notre amour doit être en proportion avec la grandeur de sa tâche. Ce mois d'automne appartient au souvenir d'Henri Dunant et de son œuvre. Peuple suisse, ne passe pas en te détournant du frère blessé. Arrête-toi et viens-lui en aide !

Philippe ETTER,
président de la Confédération.

Fin de session au Grand Conseil bernois

BERNE, 16. — Le Grand Conseil bernois a poursuivi mercredi après-midi la discussion du chapitre sur l'agriculture du rapport de gestion de l'Etat. Le représentant du gouvernement a répondu à diverses questions de députés. Le Conseil d'Etat a participé à l'aide aux victimes des dégâts causés par la grêle et l'assurance contre la grêle a passé à 50 millions de francs. Une modification concernant l'obligation de livraison du foin et de la paille à l'armée n'est pas possible, malgré la sécheresse. Le groupe des jeunes-paysans éleva encore une protestation concernant les élections protocolaires. Puis la session d'automne fut déclarée close.

Des installations de séchage détruites à Berne par le feu

BERNE, 16. — Un gros incendie a éclaté dans la nuit de mercredi aux installations de séchage de légumes d'une maison de Berne au Sandrain. Le feu fut découvert à 2 h. 10 et ne put être éteint qu'après des heures d'efforts. Le bâtiment, s'étendant sur une grande longueur et comprenant les bureaux et les installations de séchage, fut entièrement la proie des flammes. Les dégâts sont considérables.

Un crime découvert à Sierre

(c) Lundi matin, on trouva mort sur le plancher, au Foyer des travailleurs à Sierre, le tenancier de l'établissement, M. Jules Gonin, célibataire, âgé de 55 ans. Cette mort apparut tout de suite étrange au juge instructeur Devanthéry qui ouvrit une enquête. Un suicide avait été simulé et l'on avait laissé près du malheureux une bouteille renfermant un liquide suspect qui devait désorienter les recherches.

Mais les médecins commis à l'examen du corps, ne tardèrent pas à découvrir que la victime avait succombé à une asphyxie, après qu'on l'eut bâillonnée avec un mouchoir. Comme une certaine somme d'argent qui devait se trouver dans la caisse du Foyer a disparu, on a la ferme conviction qu'on se trouve en présence d'un crime crapuleux et la gendarmerie recherche activement les coupables.

M. Gonin était fort estimé dans la région où sa mort tragique soulève autant d'horreur que d'indignation.

Un fabricant de faux coupons condamné à Genève

GENEVE, 17. — Mercredi a comparu devant la cour correctionnelle, siégeant avec jury, René-Paul Villard, typographe, né en 1906, qui avait été arrêté pour avoir fabriqué de faux coupons de divers produits rationnés.

Les débats ont établi que Villard avait distribué de faux coupons à différentes personnes, mais qu'il n'en avait vendu aucun.

Tenant compte de ces faits, la cour et le jury, tout en refusant les circonstances atténuantes, ont condamné Villard à dix mois de prison.

Un Lausannois et un Suisse allemand se tuent dans les Alpes valaisannes

VEVEY, 16. — Un jeune avocat de Lausanne, Fernand Corthésy, et un camarade de Suisse allemande, partis samedi pour faire de la varappe dans le massif des Dents-du-Midi, ont fait une chute mortelle sous la Dent-Jaune. Les corps des deux victimes n'ont été retrouvés que mardi par des colonnes de secours parties de Salanfe, des Marécottes et de Champéry.

AU BON VIEUX TEMPS

Blagues d'étudiants

L'éclipse de lune du 26 août m'a remis en mémoire un autre phénomène astronomique, qui fut l'occasion pour un étudiant genevois de la «Môme» et bellettrien par-dessus le marché de se payer la tête du professeur de physique R. W., qui apportait à ses cours — sinon à ses expériences — le sérieux d'un savant d'outre-Thielle.

Le 7 décembre 1882, la planète Vénus devait passer devant le soleil, et notre physicien en avait fait fort à propos le sujet de ses leçons, tant au gymnase qu'à l'académie ; il avait même convoqué tous les élèves de ces deux établissements sur le toit du gymnase, et les y reçut flanqué de son assistant et muni d'instruments divers et de verres fumés; mais, hélas, le ciel resta obstinément couvert et comme tout le monde escholier ne portait pas précisément dans son cœur ce professeur assez sévère, il eut, pour son «passage», un succès général d'hilarité qui déclencha chez lui une belle rage ! Le pauvre Parachute (c'était son surnom, dû à un énorme chapeau à bords plats qui l'abritait été comme hiver) s'en fut fort marri.

Le lendemain, sortant des cours à midi, nous trouvâmes devant l'hôtel de ville, le nommé Piot (portefaix bien connu des anciennes générations) distribuant un petit papier disant :

A la demande générale
Vendredi 8 décembre 1882
à 2 h. 23 du matin
Seconde représentation
du
Passage de Vénus sur le soleil

En cas de mauvais temps, la représentation aura lieu à la Salle circulaire du gymnase.
On peut se procurer des billets d'avance auprès de M. le Dr W.

Pendant tout un jour, ce fut un éclat de rire général dans notre bonne ville et aux cours de physique on se garda bien, de longtemps, de parler du soleil... et encore moins de Vénus. On respecta longtemps l'incognito de Piot, ainsi que de Th. Naville qui fit imprimer le papier. Ce dernier quitta notre ville peu après et devint de longues années un pasteur fort estimé de son canton.

* * *

Les professeurs de physique jouaient de malheur, décidément, car le prédécesseur de M. W., le professeur Henri Schneebeli (qui nous quitta en 1879 pour l'Ecole polytechnique de Zurich), fut victime, dans les années 70, d'une autre farce d'étudiants.

La Société neuchâteloise d'utilité publique faisait donner, en hiver, des conférences littéraires ou scientifiques qui réunissaient dans la salle des Etats, au château, un nombreux public.

L'annonce d'une causerie — avec expériences — sur l'électricité avait attiré bien du monde, pendant l'hiver 1874 ou 75, quoique l'on sût le professeur encore un peu brouillé avec l'éloquence française. Au moment de commencer ses expériences, le conférencier s'aperçut que les accumulateurs placés dans la petite salle à côté ne fonctionnaient pas. Sautant de son pupitre, il alla rechercher la cause de cet accident et, l'ayant trouvée, revint nous annoncer d'une voix tonnante :

«Le fil il est kassé, l'expérience il est f...t., le konférence il est terminé. Atieu !»

... et s'en fut, laissant l'auditoire dans l'incertitude jusqu'au lendemain où l'on apprit que cette si subite interruption de la conférence était due à une petite vengeance d'étudiants, qui ne s'étaient pas rendu compte que les nombreux auditeurs seraient montés au château pour rien et seraient privés d'une conférence intéressante.

Dr STAUFFER.

NOUVELLES ÉCONOMIQUES ET FINANCIÈRES

BOURSE
(COURS DE CLÔTURE)

BOURSE DE NEUCHATEL
(Extrait de la cote officielle)

ACTIONS	15 sept.	16 sept.
Banque nationale ..	680.— d	680.— d
Crédit suisse	542.— d	542.— d
Crédit fonc. neuchât.	600.— o	600.— o
Sté de banque suisse	488.— d	488.— d
La Neuchâteloise	460.— d	460.— d
Câble élect. Cortaillod	3600.—	3600.— d
Ed. Dubied et Cie ..	510.— d	510.—
Ciment Portland	890.— d	890.— d
Tramways Neuch. ord.	488.— o	488.— o
» » priv.	530.— d	530.— d
Imm. Sandoz, Travers	200.— d	200.— d
Salle des concerts ..	300.— d	300.— d
Klaus	115.— d	115.— d
Etablissem. Perrenoud	405.— d	405.— d
Zénith S. A. .... ord.	120.— d	120.— d
» » priv.	130.— d	130.— d
OBLIGATIONS		
Etat Neuchât. 3½ 1902	101.— d	101.— d
Etat Neuchât. 3½ 1942	101.—	101.— d
Etat Neuchât. 4% 1931	103.25 d	103.25 d
Etat Neuchât. 4% 1932	103.50 d	103.25 d
Etat Neuchât. 2½ 1932	95.35	95.50
Etat Neuchât. 4% 1934	103.75	103.50 d
Etat Neuchât. 3½ 1938	100.—	100.— d
Ville Neuchât. 3½ 1888	101.— d	101.— d
Ville Neuchât. 4½ 1931	103.75 d	103.75 d
Ville Neuchât. 4% 1931	103.—	103.— d
Ville Neuchât. 3¾ 1932	102.— d	102.— d
Ville Neuchât. 3½ 1937	101.— d	101.— d
Ville Neuchât. 3¾ 1941	102.— d	102.— d
Chx-de-Fonds 4% 1931	84.— d	84.— d
Locle 3½% 1903	82.— d	82.— d
Locle 4% 1899	82.— d	82.— d
Locle 4½ 1930	82.— d	82.— d
Saint-Blaise 4½% 1930	101.— d	101.— d
Crédit F N. 3½% 1938	102.— d	102.25
Tram. de N. 4½% 1936	102.— d	102.— d
J. Klaus 4½ 1931	100.50 d	100.50 d
E. Perrenoud 4% 1937	100.25	100.25 d
Suchard 3¾ 1941	101.25 o	100.75 d
Zénith 5% 1930	102.— d	102.— d

Taux d'escompte Banque nationale 1½%

BOURSE DE BALE

ACTIONS	15 sept.	16 sept.
Banque commerc. Bâle	350.—	351.—
Sté de banque suisse	485.—	487.—
Sté suis. p. l'ind. élec.	375.—	376.—
Sté p. l'industr. chim.	6050.— d	6050.— d
Chimiques Sandoz ..	7900.— d	7900.— d
Schappe de Bâle	885.—	885.—

BOURSE DE ZURICH

OBLIGATIONS	15 sept.	16 sept.
3% C. F. F. diff. 1903	101.— %	101.— %
3 % C. F. F..... 1938	97.50 %	97.50 %
3% Défense nat. 1936	102.60 %	102.50 %
3½-4% Déf. nat. 1940	105.50 %	105.50 %
3½% Empr. féd. 1941	103.50 %	103.60 %
3½% Empr. féd. 1941	100.80 %	100.80 %
3½% Jura-Simpl. 1894	102.90 %	103.—
3½% Goth. 1895 Ire h.	101.90 %	101.90 %
ACTIONS		
S. A. Leu & Cie, Zurich	375.— d	375.— d
Banque fédérale S. A.	388.—	387.—
Union de banq. suiss.	650.— d	649.—
Crédit suisse	542.—	544.—
Crédit foncier suisse	315.— d	316.—
Bque p. entrep. électr.	454.—	460.—
Motor Columbus	350.—	353.—
Sté suisse-am. d'él. A	74.50 d	75.50 d
Alumin. Neuhausen ..	2935.—	2952.—
C.-F. Bally S. A.	950.—	950.—
Brown, Boveri & Co ..	678.—	685.—
Conserves Lenzbourg	1900.— d	1925.— d
Aciéries Fischer	1000.—	1003.—
Lonza	885.—	890.—
Nestlé	864.—	865.—
Sulzer	1158.—	1160.—
Baltimore & Ohio ..	21.75 d	21.75 d
Pensylvania	97.50 d	97.— d
General electric.	132.— d	133.— d
Stand. Oil Cy of N. J.	174.— d	176.—
Int. nick. Co of Can	135.— d	135.— d
Kennec. Copper Co ..	146.— d	147.—
Montgom Ward & Co	143.— d	144.— d
Hisp. am. de electric.	1075.—	1075.—
Italo-argent. de electr.	136.50	137.—
Royal Dutch	306.— d	305.— d
Allumettes suédois. B	15.—	15.— d

BOURSE DE LAUSANNE

ACTIONS	15 sept.	16 sept.
Banque cant. vaudoise	705.—	700.— d
Crédit foncier vaudois	702.—	705.—
Câbles de Cossonay ..	1910.— d	1900.— d
Chaux et ciment S. r.	615.— o	590.— d
La Suisse, sté d'assur.	3550.— o	3550.— o
Sté Romande d'Electr.	355.—	360.—
Canton Fribourg 1902	16.— d	15.90 d
Comm. fribourg. 1887	97.— o	97.—

Gaz

Le consortium Gaz de Paris a pu, dans le cadre de la rationalisation, abaisser son prix de revient, malgré l'augmentation des frais généraux. Le prix de revient d'un mètre cub de gaz est de 0 fr. 93 contre 1 fr. 03 l'année passée. Les frais de production représentent le 35 % des recettes contre 45 % en 1941.

BOURSE DE GENÈVE

OBLIGATIONS	15 sept.	16 sept.
3½% Ch. Fco-Suisse	530.—	532.—
3% Ch. Jougne-Eclép.	490.— d	490.— d
3% Genevois à lots ..	126.50	127.—
5% Ville de Rio	82.— d	80.50
6% Hispano bons	208.—	207.—
ACTIONS		
Sté financ. italo-suisse	100.—	99.— d
Sté gén. p. l'Ind. élect.	165.— d	166.— d
Sté fin. franco-suisse	52.— d	52.— d
Am. europ. secur. ord.	23.50	23.25 d
Am. europ. secur. priv.	289.—	290.—
Cie genev. ind. d. gaz	292.— d	292.— d
Sté lyonn. eaux-éclair.	95.— o	95.— o
Aramayo	35.25 ex	35.25
Mines de Bor	—.—	—.—
Chartered	13.75	13.50 d
Totis non estamp. ..	128.— o	130.— o
Parts Setif	240.— d	240.— d
Financ. des caoutch.	11.— d	11.— d
Electrolux B	84.50	84.—
Roul. billes B (SKF)	226.—	227.—
Separator B	83.—	83.—

(Cours communiqués par la Banque cantonale neuchâteloise.)

BOURSE DE LYON

	14 sept.	15 sept.
3% Rente perp.	95.05	95.40
Crédit lyonnais	5895.—	5900.—
Suez Cap.	28500.—	—.—
Lyonnaise d. eaux cap.	3205.—	3215.—
Péchiney	5150.—	5150.—
Rhône Poulenc	3700.—	3750.—
Kuhlmann	2260.—	2280.—

BOURSE DE NEW-YORK

	14 sept.	15 sept.
Allied Chemical & Dye	131.—	131.—
American Tel & Teleg	117.38	118.12
American Tobacco «B»	42.25	42.50
Anaconda Copper	25.38	25.50
Chrysler Corporation	59.75	59.88
Consolidated Edison..	13.—	13.25
Du Pont de Nemours	112.50	112.50
General Motors	36.88	37.12
International Nickel..	27.—	27.12
United Aircraft	26.25	27.50
United States Steel ..	45.75	46.—
Woolworth	28.—	28.—

Abonnez-vous à la
« Dépêche de Neuchâtel »

BILLETS DE BANQUE ÉTRANGERS ET OR (Cours indicatifs)

	Dem.	Offre
Italie, grosses coupures	6.10	6.40
» (Lit. 10)	6.60	7.—
Allemagne	22.50	23.50
Or (U.S.A. 1 doll.)	10.40	10.70
» (Angleterre 1 lv. st.)	49.50	50.50
» (Suisse 20 fr.)	37.30	38.30
Lingots	4960.—	4990.—

Cours communiqués par le Crédit suisse en date du 16 septembre 1942

Editions

La maison d'édition italienne bien connue Hoepli, à Milan, a bouclé son exercice 1941 par un bénéfice brut de 3,6 millions de lires. Déduction faite des frais généraux, des impôts et des réserves, le bénéfice net atteint 189,000 lires. Les immeubles sont comptabilisés au bilan par 6,314,900 lires ; les éditions par 2,2 millions, les débiteurs par 2,3 millions et les créanciers par 2,1 millions de lires.

Banques

Pendant le premier semestre 1942, les sept grandes banques privées du Japon ont réalisé de bonnes affaires. Le bénéfice net total atteint 42,07 millions de yens, soit 1,3 million de plus que pendant le second semestre 1941 et 2,37 millions pendant le premier semestre 1941. A fin juin 1942, ces établissements avaient placé 5 milliards de yens en emprunts nationaux, soit 4,2 milliards de plus qu'à fin 1941.

La Banque nationale portugaise a abaissé son taux d'escompte de 4 à 3 ½ %.

En fin de semaine un hebdomadaire suisse richement documenté, brillamment illustré qui fait fureur en France

8 pages **CURIEUX** Fr. 3.—
PREMIER GRAND JOURNAL HEBDOMADAIRE ROMAND

Emissions radiophoniques
de vendredi

(Extrait du journal «Le Radio»)

SOTTENS et télédiffusion: 7.15, inform. 7.25, disques. 11 h., émission matinale. 12.29, l'heure. 12.30, musique populaire. 12.45, inform. 12.55, «Don Juan», de Mozart (6me émission). 13.15, musique instrumentale. 16.59, l'heure. 17 h., chants populaires. 18 h., communiqués. 18.05, violon. 18.25, mélodies. 18.50, chronique touristique. 19 h., les sports. 19.15, inform. 19.25, la situation internationale. 19.35, bloc- notes. 19.36, au gré des jours. 19.40, le rendez-vous des scouts. 20 h., soirée de variétés. 21 h., «Les martyrs de la liberté», fresques historiques de Raoul Privat. 21.30, chansons suisses. 21.50, jazz-hot. 22.20, inform.

BEROMUNSTER et télédiffusion: 11 h., émission matinale. 12.40, musique légère. 16.30, pour madame. 17 h., musique populaire. 18 h., pour les jeunes. 18.30, disques. 19 h., valses. 20.15, musique religieuse. 20.50, boîte aux lettres musicale. 21 h., concerto pour violon et orchestre. 22.10, disques.

MONTE-CENERI et télédiffusion: 11 h., émission matinale. 12.40, émission variée. 17 h., chants populaires. 19.40, airs d'opérettes. 20.15, chants italiens. 20.45, symphonie fantastique de Berlioz.

RADIO NATIONALE FRANÇAISE: 11.30, musique variée. 12.50, variétés. 13.45, musique militaire. 14.10, mélodies. 16.30, musique de chambre.

TOULOUSE : 20 h., théâtre. 20.30, opéra comique. 23.15, fantaisie radiophonique.

DERNIÈRES DÉPÊCHES DE LA NUIT

Les combats sur le front oriental

La terrible mêlée de Stalingrad augmente encore d'intensité

On note un regain d'activité sur le front de Carélie

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La situation vue par United Press

MOSCOU, 16 (U.P.). — La bataille continue devant Stalingrad, et l'on n'entrevoit pas la fin des opérations. Les attaques des Allemands à l'ouest et au sud-ouest se portent sur l'un ou sur l'autre secteur et le commandement allemand réussit chaque fois à percer une brèche dans le système de défense soviétique.

Comme la zone de combat est plus concentrée, l'artillerie russe et les chars blindés sont rapidement sur place pour consolider un point menacé et pour empêcher une avance allemande décisive. Au cours des huit derniers jours, d'innombrables assauts allemands ont eu lieu. La Luftwaffe est d'une supériorité écrasante.

Le commandement soviétique ne se contente pas de défendre la ville avec les troupes qui sont déjà sur place. Il a réussi ces derniers jours malgré les difficultés considérables, à faire passer la Volga à des renforts qui ont entrepris des contre-attaques aux endroits menacés.

Au sud-ouest de la ville, une formation de blindés et d'infanterie allemands, précédée de nombreux chasseurs et bombardiers réussirent à pénétrer profondément dans les lignes de défense soviétiques et d'avancer jusqu'aux abords de la ville. Les Russes engagèrent des formations de l'élite contre les flancs du coin allemand et une lutte acharnée s'engagea, au cours de laquelle les adversaires combattirent corps à corps.

L'activité aérienne a été très importante ces trois derniers jours sur tous les secteurs. Les Allemands disposent de plus de matériel que les défenseurs, mais les chasseurs soviétiques s'efforcent de gêner leurs manœuvres.

On annonçait mardi que Timochenko avait envoyé, dans le secteur de Kletzkaya, de nouvelles formations de cosaques. La région est montueuse et se prête bien aux opérations de la cavalerie.

Sur le front du Caucase, on se bat avec acharnement pour les terrains pétrolifères de Grozny. Les troupes soviétiques ont pu se maintenir sur leurs positions jusqu'à maintenant. Les formations de la garde russe opposent au sud et au nord du Terek une résistance acharnée à l'avance des forces blindées et d'infanterie allemandes venant de Mozdok. L'arrivée d'importants renforts allemands n'a pas encore changé la situation.

Dans le secteur de Novorossisk, les combats ont repris un peu d'intensité. Au sud-ouest du port, l'infanterie de marine russe défend la route de la côte qui conduit à Tuapse, et contient les attaques allemandes contre son flanc nord.

On n'a pas de nouvelles sur la situation des fronts central et septentrional. Il résulte cependant des nouvelles officielles que l'armée rouge n'a pas entrepris de nouvelles attaques importantes.

Une colonne de ravitaillement passe à gué le Kouban

La situation des Russes est grave

MOSCOU, 17 (Exchange). — La situation des défenseurs de Stalingrad devient de plus en plus critique. Appuyés par plusieurs centaines de « Stuka » et l'artillerie lourde, les Allemands ont déclenché une puissante attaque dans le secteur nord-ouest et ont réussi à pénétrer dans les faubourgs de la ville. Vingt divisions d'infanterie et de chars ont participé à cette opération. La bataille fait rage dans un arc de cercle allant de Tubovka à Voroponovo.

Artillerie légère dans le secteur du Caucase

Dans la région du Caucase, les Russes font usage du dromadaire comme animal de trait

La situation des armées du maréchal Timochenko est très grave parce que les Russes doivent se battre contre un ennemi très supérieur en nombre. Par contre, les forces soviétiques ont contenu les tentatives allemandes au sud et au sud-ouest de la ville.

L'automne russe se fait déjà sentir

MOSCOU, 17 (Reuter). — L'automne a commencé à se faire sentir un peu partout dans l'Union soviétique. Il y a des indices qui font penser que, cette année, le gel se produira à une date rapprochée.

La résistance russe dans la région de Grozny

MOSCOU, 16 (Reuter). — La poussée allemande dans la direction des gisements pétrolifères de Grozny rencontre une vive résistance. Bien que les forces allemandes eussent été renforcées par plusieurs centaines de chars et trois divisions d'infanterie au cours de la semaine écoulée, elles n'ont pas fait de grands progrès.

Nombreuses contre-attaques russes dans le Caucase

BERLIN, 17 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique qu'il n'y eut que des engagements d'importance locale à l'est et au sud de Novorossisk. Des contre-attaques russes ont été repoussées en plusieurs endroits. L'ennemi a subi de lourdes pertes. Sur le front de Terek, une attaque locale allemande fut couronnée de succès. En revanche, plusieurs assauts russes ont été brisés.

Les combats de rues se poursuivent avec violence dans la zone fortifiée de Stalingrad.

Une attaque russe sur le front de Finlande

STOCKHOLM, 16 (U.P.). — Les Russes ont aussi lancé une attaque contre le secteur finlandais du front Ladoga.

Le nouveau rapport de l'armée finlandaise parle d'une attaque de plusieurs bataillons russes, précédée de violents bombardements de l'artillerie. Les troupes soviétiques auraient réussi à pousser leur avance jusqu'aux retranchements finlandais, mais une contre-attaque les aurait repoussés sur leurs positions de départ.

Une nouvelle action fut entreprise peu après pour tenter de percer une brèche dans les positions finlandaises. Plus de cinq cents soldats russes auraient trouvé la mort au cours de ces opérations.

Le communiqué finlandais

HELSINKI, 16 (D.N.B.). — Le communiqué finlandais de mercredi déclare:

Sur l'isthme de Carélie on signale une vive activité de patrouilles. Dans la partie sud du front de l'est, l'ennemi a entrepris, après une préparation d'artillerie et de lance-grenades, une attaque de l'effectif de deux bataillons. Il réussit en deux endroits à pénétrer dans le système avancé de nos positions. Après un violent combat, nos troupes le repoussèrent.

Notre artillerie côtière a pris sous son feu des navires ennemis se trouvant dans la baie de Kronstadt.

Un communiqué roumain sur les bombardements soviétiques sur la Roumanie

BUCAREST, 16 (Rador). — Le communiqué officiel roumain annonce qu'aucun objectif militaire ou industriel ne fut atteint au cours du raid aérien ennemi de la nuit de dimanche 13 septembre. Il y eut 14 victimes parmi la population rurale.

Radio-Moscou a affirmé que Ploesti est en flammes, qu'à Bucarest il y eut 33 incendies et que des casernes, des arsenaux et le ministère de la guerre ont été détruits. En réalité, il n'y eut aucun incendie à Ploesti, et seules quelques maisons paysannes ont été détruites dans les faubourgs de Bucarest.

EN EXTRÊME-ORIENT

Les Japonais reconnaissent avoir effectué un repli sur le front chinois

NANKIN, 16 (Domei). — Le haut commandement du corps expéditionnaire japonais en Chine communique :

Les forces japonaises opérant dans les provinces du Chekiang et du Kiangsi ont achevé le 10 septembre leurs mouvements de repli destinés à raccourcir leur front d'une manière favorable à la défense et au déclenchement d'opérations futures. Il est à souligner qu'elles occupent Kinhoua, capitale provinciale du Chekiang, Lanchi, important centre ferroviaire sur la ligne du Chekiang-Kiangsi, et d'autres points stratégiques. Ce repli a commencé le 19 août, ainsi qu'il fut annoncé dans le communiqué du 29 août.

Dans un commentaire sur ce communiqué, un porte-parole du corps expéditionnaire japonais en Chine a déclaré que de leurs nouvelles positions, les forces japonaises seront en état de lancer une offensive de grand envergure vers l'intérieur de la Chine et qu'elles empêcheraient également le rétablissement des forces chinoises dans ces provinces, ainsi que l'aménagement de bases aériennes d'où les avions américains pourraient décoller pour attaquer la métropole nipponne.

Les Japonais contre-attaquent dans le Chékiang...

TCHOUNGKING, 16 (Reuter). — Le communiqué chinois de mercredi soir dit que les forces nipponnes à l'ouest de Kinhoua, dans le Chékiang, ont attaqué le 12 septembre et ont atteint la banlieue de Tanki. Les Chinois contre-attaquèrent le 14 septembre et les Japonais reculent vers le nord en direction de Lanchi.

... mais les Chinois reprennent leur offensive

TCHOUNGKING, 16 (U.P.). — Le quartier général chinois annonce que les Chinois poursuivent leur avance dans la province de Chékiang, en direction de Kinhoua. Il résulte du communiqué que les Japonais subissent de lourdes pertes.

A l'ouest de Kinhoua, les Japonais ont entrepris une contre-attaque et pénétré le 12 septembre jusqu'aux faubourgs extérieurs de Lanki. Les troupes chinoises reprirent l'offensive au cours d'une manœuvre énergique et parvinrent à repousser l'adversaire qui se retira après avoir perdu plusieurs centaines de soldats.

La R.A.F. poursuit ses raids en Birmanie

LA NOUVELLE-DEHLI, 16 (Reuter). — Communiqué de la R.A.F.: Des bombardiers de la R.A.F. ont attaqué de nouveau lundi des objectifs dans la région de Mandalay. Un coup atteignit un bâtiment sur la rive orientale d'un fleuve. Le mauvais temps empêcha de voir les résultats de l'attaque contre des vapeurs et des chalands. Les appareils essuyèrent le feu de la D.C.A., mais rentrèrent tous à leurs bases.

Une mine échoue sur la côte

Aussitôt les services du génie sont alertés pour rendre inoffensif le dangereux engin

Quand les environs immédiats sont inhabités, la mine est simplement détruite par une charge de dynamite

La guerre aérienne sous le ciel occidental

Deux avions allemands lâchent des bombes sur l'Angleterre

LONDRES, 17 (Reuter). — Le ministère de l'air communique:

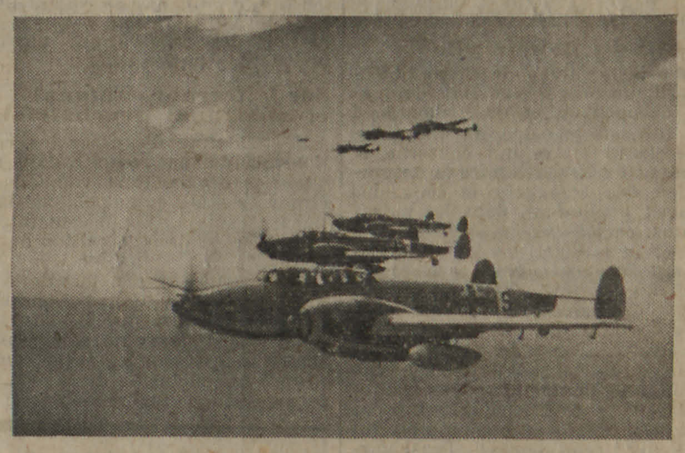
Mercredi, des bombes ont été lancées sur deux endroits de la côte sud-est de l'Angleterre par deux chasseurs bombardiers allemands. Il y a un petit nombre de victimes et quelques dégâts.

L'attaque de Boston par la « Luftwaffe »

BERLIN, 16 (D.N.B.). — Le haut commandement de l'armée communique au sujet de l'attaque de la « Luftwaffe » de mardi sur la ville industrielle de Boston que, peu après minuit, les avions de combat allemands franchirent la barrière de la D.C.A. et de ballons devant Boston et jetèrent de grandes quantités de bombes explosives et incendiaires sur la ville et la région du port. De nombreux incendies éclatèrent et s'étendirent au cours des vagues successives.

Au retour d'un raid des chasseurs de la R.A.F. rencontrent trente avions allemands

LONDRES, 17 (Reuter). — On annonce que des chasseurs de la R.A.F. ont survolé la base aérienne allemande d'Abbeville sans y déceler d'avions allemands. A leur retour, ils engagèrent en combat une trentaine d'avions allemands. Plusieurs de ces derniers ont été endommagés. Un appareil britannique est manquant.



Formation de bombardiers allemands en vol

Les opérations dans les Salomon

Vers une grande bataille navale?

PEARL-HARBOUR, 16 (U.P.). — On s'attend à ce qu'une grande bataille navale se déclenche d'un moment à l'autre dans les eaux des îles Salomon, où les Japonais engageraient une grande partie de leur flotte pour reconquérir à tout prix les îles prises par les Américains.

Les combats des troupes de terre ont augmenté d'intensité sur Guadalcanal, mais les forces de la marine américaine ont déjoué jusqu'ici toutes les tentatives japonaises tendant à reprendre l'aérodrome. Plusieurs avions ont été abattus sur le champ de bataille.

Divers indices laissent prévoir que les Japonais rassemblent leurs forces navales pour lancer une offensive de grand style contre le sud et déloger les forces américaines des îles Salomon. Quelques observateurs s'attendent même à ce que l'attaque soit poussée jusqu'en Nouvelle-Calédonie.

Les experts navals précisent qu'une bataille navale basée sur la tactique moderne peut être entreprise à grande distance au moyen d'avions qui opèrent depuis des bases côtières ou des porte-avions. L'aérodrome nouvellement construit à Guadalcanal par les Américains devient un point d'une extrême importance stratégique, et un nombre assez considérable d'avions de chasse y est stationné.

La situation aux Indes

Les victimes des récents désordres

LA NOUVELLE-DEHLI, 16 (Reuter). — Sir Reginald Maxwell, ministre de l'intérieur, a annoncé à l'Assemblée législative aujourd'hui que selon les derniers rapports 340 personnes furent tuées et 850 blessées par les coups de feu que tira la police pendant les récents désordres.

Le général Wavell en tournée d'inspection

LONDRES, 16 (L). — Le général Wavell, commandant en chef des forces britanniques aux Indes, a inspecté les troupes stationnées à la frontière de l'est, et qui sont les plus proches des garnisons japonaises.

Après sa tournée aérienne, il a déclaré qu'il n'épargnera aucun effort pour protéger les frontières de l'Inde et pour les aménager en positions d'offensive contre les Japonais.

Un camp d'entraînement pour la marine en Afrique du sud

DURBAN, 16 (Reuter). — Le gouvernement britannique construira à Durban, avec le concours du gouvernement de l'Union sud-africaine, un camp d'entraînement pour la marine royale qui pourra loger 8000 hommes et dont la construction commencera immédiatement.

★ **Décès d'un ancien ambassadeur de France.** — On apprend le décès de M. Charles Alphand, ambassadeur de France, survenu à Marmandes où il habitait chez sons fils, sous-préfet de Marmandes. M. Alphand était âgé de 63 ans et avait été ambassadeur de France à Moscou et à Berne notamment.

Les marins américains ne pourront pas voter

WASHINGTON, 16 (Reuter). — M. Knox, secrétaire à la marine, a rejeté comme étant « absolument impossible » la suggestion d'envoyer des bulletins de vote aux hommes de la marine servant à l'étranger pour les élections de novembre. Il a déclaré qu'une telle procédure serait contraire aux mesures de sécurité. En outre, il est trop tard pour envoyer des bulletins par mer et la place à bord des avions de transport doit être réservée au matériel de guerre dont l'envoi est urgent.

M. Taylor, envoyé spécial de M. Roosevelt se trouve au Vatican

CITÉ DU VATICAN, 16. — M. Taylor, ambassadeur personnel du président Roosevelt, est arrivé mercredi après-midi à Rome. Le séjour à Rome de M. Taylor, selon les milieux du Vatican, sera de deux semaines.

« NOUS APPROCHONS D'UN MOMENT FIÉVREUX »

déclare le ministre anglais de la production

SHEFFIELD, 17 (Reuter). — M. Lyttleton, ministre de la production, avait déclaré en juillet dernier qu'au cours des 80 prochains jours « nous aurons à faire face à l'une des plus graves crises de notre histoire ».

Mercredi, il a dit: « Il reste 19 à 20 jours, et à la fin de cette période, la guerre commencera d'une façon définie d'entrer dans une nouvelle phase. Nous approchons d'un moment fiévreux.

La mobilisation générale est décrétée au Brésil

RIO-DE-JANEIRO, 16 (Havas-Ofi). — Le président Vargas a décrété la mobilisation générale.

Un traité de commerce bulgaro-roumain

Les pourparlers économiques entre la Roumanie et la Bulgarie se sont terminés par la signature à Sofia d'un accord commercial réglant aussi les payements.

Ce document prévoit un élargissement des conventions conclues jusqu'ici quant aux marchandises. Le mode de payement reste inchangé. On prévoit que la Bulgarie conclura un accord semblable avec l'Italie.

Le ravitaillement en thé des Anglo-Saxons

L'Angleterre et l'Amérique du nord ont acheté de concert la nouvelle récolte de thé des Indes et de Ceylan, soit 698 millions de lbs.

Les pourparlers ont été dirigés par le ministère anglais des approvisionnements en accord avec la commission anglo-américaine de l'alimentation. Les gouvernements des Indes et de Ceylan s'engagent à suivre les directives britanniques pour l'exportation des thés.